

## Une piété exemplaire mise en image

En frontispice de ses statuts synodaux imprimés en 1503, l'évêque humaniste Christophe d'Utenheim<sup>1</sup> fit placer une gravure très significative de sa piété et du modèle implicite qu'il voulait donner au clergé du diocèse de Bâle<sup>2</sup>.

Cette riche composition comporte sept personnages, disposés selon un ordre porteur de sens. La moitié gauche de l'image est occupée par la représentation de la Vierge à l'Enfant, alors que la partie droite abrite tous les autres personnages. L'homme agenouillé et mains jointes est un évêque (Utenheim lui-même ?) ; il occupe, comme mortel pécheur, la place la plus basse de la composition. Juste au-dessus de lui se trouvent saint Jérôme et sainte Marie-Madeleine, reconnaissables à leurs attributs.

Selon la *Légende dorée*, Jérôme avait ôté une épine de la patte d'un lion, d'où la présence de celui-ci sur notre image ; de plus, Jérôme ayant été secrétaire du pape Damase, on le représente souvent avec le chapeau de cardinal ; enfin, pour avoir révisé la traduction de la Bible, il est l'un des quatre docteurs de l'Église et le patron des intellectuels : ce n'est donc pas un hasard s'il a une main posée sur l'épaule de notre évêque érudit et le désigne à la Vierge. Marie-Madeleine, elle, porte le vase d'onguent avec lequel elle se rendit au sépulcre, après la crucifixion, pour embaumer le Christ. À la verticale de saint Jérôme se trouvent, regroupés et rayonnants, l'Esprit saint sous la forme traditionnelle de la Colombe nimbée et Dieu le Père en buste au-dessus d'un ourlet du ciel<sup>3</sup>, tenant le globe, et bénissant Marie et le Christ.



¶ Pudicissima dei mater Maria / sacrae Basiliensis adis patrona: per ineffabilem tuam clementiam (qua nullius unquam mortalium preces aspernata es) indigno mihi famulo tuo / curaque meae creditis / fida sis adiutrix: ut per praesentia sanctorum patrum instituta / perque suave filij tui iugum / uitam transigentes / iucundissimo ipsius aspectu perfrui mereamur.

Virgo parens miserere mei: miserere meorum:  
Sis precor in nostro mitis agone comes.

Car le personnage principal et le point focal de la composition est bien sûr Marie, en communion avec son divin Fils<sup>4</sup>; la couronne qu'elle porte montre d'ailleurs qu'elle est associée à la souveraineté céleste de celui-ci. Notre représentation est celle d'une Vierge de l'Apocalypse (« vêtue de soleil, avec la lune sous les pieds », Apoc. 12 : 1), extrêmement fréquente à la fin du Moyen Âge ; la Vierge est aussi, selon saint Augustin, une image de l'Église - ce qui convient parfaitement à la patronne du diocèse. Marie est indissociable du Christ enfant qu'elle porte, et qui est le seul à regarder vers le spectateur.

En outre, des signes évoquant la Passion du Christ et sa résurrection encadrent littéralement l'image : si le charmant enfant discrètement couronné illustre le dogme de l'Incarnation, les ronces occupant le haut de la gravure suggèrent clairement l'image de la couronne d'épines, donc de la Passion du Christ, alors que Marie-Madeleine et son vase rappellent qu'elle fut la première à voir Jésus ressuscité<sup>5</sup>.

Cette gravure illustre donc l'exercice d'une piété bien ordonnée et hiérarchisée : l'évêque adresse humblement sa prière à la charitable Mère de Dieu (patronne de l'Église de Bâle), qui peut ouvrir la voie à la contemplation de son Fils. Les saints présents sont des témoins, ils ne font pas l'objet d'un culte pour eux-mêmes, mais sont des modèles et d'importants intercesseurs, dont l'aide est précieuse pour accéder à Dieu.

Jean-Claude REBETEZ

## Notes

<sup>1</sup> Sur Christophe d'Utenheim, évêque à la fois soucieux de ses responsabilités spirituelle et humaniste, ami d'Erasme, voir *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, t. XII, 1997, col. 988-989.

<sup>2</sup> *Statuta synodalia episcopatus Basiliensis*, AAEB, A 104/1 (1503) ; tous les exemplaires n'ont pas comporté cette gravure.

<sup>3</sup> Nous remercions pour ses conseils M. François Boespflug, spécialiste de l'iconographie religieuse et professeur à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg.

<sup>4</sup> La légende de la gravure le confirme d'ailleurs clairement.

<sup>5</sup> Cette interprétation n'est naturellement pas unique : comme pour tous ces types d'images, différentes lectures sont possibles. Marie-Madeleine, pécheresse repentie, évoque par exemple aussi l'activité terrestre du Christ et les conversions qu'il suscite.